



Hommage à Daniel COLLIARD

Vendredi 14 janvier 2022

Allocution de Jean-Paul LECOQ, Député

Les grands hommes, mais cela s'applique tout autant aux grandes dames, ont souvent ceci en commun qu'ils préfèrent parler des autres, plutôt que de faire parler d'eux même.

Il est vrai que cette grandeur tenant plus à leur âme qu'à leur taille, elle puise souvent sa source dans l'humilité, la simplicité, le désintéressement qui caractérisent leur belle personnalité.

En un mot, cet altruisme qui vient nous enseigner, que dans la vie nous sommes tous bel et bien liés les uns aux autres, puisque ce sont les liens tissés au fil des années qui perdurent, dans nos mémoires et dans nos cœurs, au-delà de la fin de vie.

Je suis bien triste aujourd'hui de devoir vous parler de Daniel.

Il s'en serait bien passé, et nous tous avec.

Pour évoquer l'homme qu'il fut. L'action qui fut la sienne. Les valeurs qui l'ont accompagné et qu'il a si bien contribué à transmettre.

En pensant d'abord à notre camarade. Oui c'est un si joli nom mon camarade. Notre camarade Daniel.

Militant fidèle, fidèle c'était sa nature en toute chose. Et constant.

Militant du Parti Communiste Français depuis 1955. Militant de la CGT dès 52. Militant des droits humains. Militant du Mouvement de la paix. Militant de sa ville au sein de laquelle il siégea au Conseil municipal durant près de 45 années.

Adjoint de René Cance, puis 1^{er} Adjoint d'André Duroméa avant de lui succéder comme Maire en 1994.

Des convictions, des valeurs, un engagement qu'il a porté tout autant dans d'autres assemblées : au Département, à la Région, et à l'Assemblée Nationale, dont il fut l'un des vice-présidents actifs. Très actif.

Avec Daniel il ne pouvait pas en être autrement.

André Chassaigne, président du groupe communiste à l'Assemblée Nationale tenait à être présent ce matin avec nous pour saluer l'action parlementaire de Daniel, mais il a dû rester au Palais Bourbon en raison du retour de l'examen du passe vaccinal.

Je vais le rejoindre. Il vous prie donc de l'excuser.

Mairie, Département, Région, Parlement... A chaque fois, on a fait appel à Daniel, naturellement, comme une évidence pour incarner, pour porter, pour défendre ou pour faire avancer.

Lui reconnaissant, tout aussi naturellement, cette formidable énergie, cette faculté inlassable à travailler, garantie par cette fidélité, cette persévérance, cette constance que j'évoquais à l'instant.

Donc cette fiabilité, cette rigueur, qu'on lui associait. Et que sa vie n'a cessé d'attester.

Ouvrier au ministère de la Reconstruction, ou encore je ne l'oublie pas aux services techniques de la Ville de Gonfreville l'Orcher, avec une formation de cimentier boiseur en poche, il connaissait les vertus de l'action collective, l'importance et quelquefois le prix des luttes.

Son atout c'était le bon sens. Le bon sens populaire. Celui qui s'apprend au contact de la vie, de sa propre vie et de celle d'autrui.

Il savait que pour représenter, pour porter la parole et les idées, il fallait rester connecté. Enraciné. Partager le quotidien de tout un chacun. Ce qu'il faisait si bien, ici dans son quartier, comme sur tous les terrains.

Et c'était en effet un homme tout terrain. Aussi à l'aise pour chercher à convaincre ou porter la contradiction avec ceux dont les opinions n'étaient pas au diapason avec ses convictions, que pour motiver ceux qui les partageaient.

Avec cette bonhomie qui le caractérisait, et à partir d'arguments et de démonstrations qu'il savait si bien préparer avant de les développer.

Il savait la nécessité de rassembler. De fédérer. Et pour se faire, de respecter, misant sur ce qui assemble au lieu d'appuyer sur ce qui divise.

Mais il savait aussi que sur certains autres terrains, c'est par la lutte, l'opposition, la mobilisation que l'on peut faire aboutir les meilleures constructions, ou mettre en échec les pires destructions.

Celles qui portent atteinte à la dignité humaine, aux droits fondamentaux des citoyens, aux libertés syndicales, aux valeurs de la République, à l'amitié et à la coopération entre les peuples.

Il était alors de toutes les actions, de toutes les manifestations, de toutes les mobilisations sociales. Rares sont celles où nous ne l'avons pas vu, jusqu'à encore très récemment.

Comme Céline nous l'a rappelé, Daniel aura été un acteur majeur de la reconstruction du Havre, aux côtés de René Cance et d'André Duroméa, et l'ensemble des élus de gauche et progressistes qui ont animé les majorités municipales, à direction communiste, de 1956 à 1959, puis de 1965 à 1995.

Une grande époque qui a contribué à faire du Havre ce qu'elle est aujourd'hui, mais sans jamais oublier la nécessité d'en faire d'abord un havre pour tous les Havrais.

Il siégea ainsi pendant 45 années au sein du Conseil municipal, adjoint, 1er adjoint en charge notamment des finances, de l'aménagement urbain. Des années où notre ville s'est relevée avec fierté, façonnant sa singularité.

Cette singularité qui aujourd'hui est unanimement reconnue, consacrée par l'inscription au Patrimoine mondial de l'UNESCO que Daniel et André ont initié, et qui pourtant aura valu à notre ville bien des quolibets, avant que ses plus farouches détracteurs finissent par se ranger avec ses promoteurs.

De toutes ces municipalités, l'union de la Gauche et des forces de progrès chevillée au corps, chevillée au cœur, l'union aussi demande de l'engagement constant, il fut un artisan besogneux, aux côtés de tant d'autres camarades méritants qui n'avaient d'autres ambitions que de servir leurs idées, leur ville et ses habitants.

Des municipalités qui avaient compris, avant tant d'autres, qu'il ne peut y avoir de dignité sans habitat adapté. D'où toutes ces politiques novatrices et ambitieuses pour le logement.

Des municipalités qui avaient compris, avant tant d'autres, la nécessité de déployer des équipements de proximité dans tous les quartiers, pour le sport, la culture, l'éducation, les services publics. Ecoles, gymnases, piscines, squares.

Des municipalités qui avaient compris, et Daniel en fut le précurseur en sa qualité d'Adjoint à la culture en 1956, combien la culture devait irriguer la ville.

Et ce fut la première MJC de France des temps modernes, liant jeunesse et culture dans un élan d'éducation populaire.

Ou encore la Maison de la Culture, Daniel est d'ailleurs resté un adhérent fidèle de l'association, même après le transfert de ses activités à l'établissement public du Volcan. Et je m'en voudrais si je n'évoquais pas, tout ce qui a permis également à des générations de Havrais de s'approprier la culture : la bibliothèque Salacrou dans le cœur de ville, les CLEC, Juin dans la Rue, le festival Coups de vent, le Fort de Tourneville...

J'aurais pu tout autant citer d'autres événements comme la Transat Jacques Vabre lancée en 1993.

Des municipalités qui avec 20 ans d'avance, ont inventé le concept d'intercommunalité à travers les différents syndicaux intercommunaux, des transports notamment.

Des municipalités qui ont très tôt aménagé en vert : la sanctuarisation de la forêt de Montgeon, la création du parc de Rouelles, l'extraordinaire réaménagement du front de mer. C'était aussi vrai à Massillon, à Caucriauville, au Mont-Gaillard ou dans les autres quartiers.

Des municipalités qui se sont battues, André, Daniel mais aussi Daniel Paul en étaient, pour que les Havrais aient leur université.

Des municipalités qui avaient compris, avant tant d'autres, que le premier devoir communal est d'abord de prendre bien soin de chacun, à tous les âges de la vie.

Ou encore que l'économie est un patrimoine de vie et non l'apanage de quelques nantis.

Défenseur acharné de l'emploi, de l'industrie face à ceux qui prédisaient la fin inéluctable de nos industries, avant de constater aujourd'hui combien elles sont essentielles, ou encore très investi pour le développement d'un port qui a produit une ville et rassemblé des vies, Daniel savait que jamais aucune solution durable ne passe par la résignation.

Raisons qui l'ont poussé à toujours rechercher les bonnes solutions. A travailler sans cesse des propositions. A refuser la désindustrialisation, à penser le port de demain, à rejeter toute forme de déclin, parce que son seul horizon à lui, c'était celui de l'émancipation.

J'aurais tant aimé éviter de vous parler de Daniel aujourd'hui, en continuant à lui parler aux détours de nos présents.

Mais la vie est ainsi. Nous continuerons à penser à lui.

A ce qu'il nous a apporté ; à ce que nous avons partagé ; à ce que nous, son parti et cette ville, lui devons.

Ta famille, toutes tes familles sont rassemblées ici, certains de tes adversaires politiques aussi.

Signant le respect et saluant le sens du travail bien accompli. Aujourd'hui tu nous as tous réunis.

Salut l'ami, au revoir mon camarade.